

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ALGÉRIEN

CAHUSAC, LOUIS DE

Comédie ballet — 1744

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

HASSAN	118 rép.	CHOEUR	3 rép.
D'OBERVAL	99 rép.	CALLIOPE	2 rép.
DORISE	75 rép.	POLYMNIE	2 rép.
CLARICE	65 rép.	UNE DES DEUX ESCLAVES	2 rép.
ISABELLE	38 rép.	ESCLAVE	2 rép.
OSMIN	35 rép.	PEUPLE	2 rép.
APOLLON	21 rép.	PAYSAN	2 rép.
THALIE	19 rép.	PAYSANNE	2 rép.
LA SATIRE	18 rép.	TERPSICORE	1 rép.
AXÉLIE	16 rép.	CHEF DES ARTS	1 rép.
MELPOMÈNE	12 rép.	CHEF DES TALENTS	1 rép.
CLIO	6 rép.	POLIMNIE	1 rép.
URANIE	5 rép.	DEUX ESCLAVES	1 rép.
LA RENOMMÉE	4 rép.	CHOEUR D'ESCLAVES	1 rép.
UNE ESCLAVE	3 rép.	DERNIER CHOEUR	1 rép.

*Personnages muets & suite : ERATO, EUTERPE, LES ARTS et LES TALENS, SUITE
D'ESCLAVES*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
ACTE I	20
ACTE II	46
ACTE III	78
DIVERTISSEMENT	110

PROLOGUE

SCÈNE PREMIERE

Apollon, Clio, Uranie ; Une Muse représentant La Satire.

LA SATIRE

J'étouffe. Oh ! C'en est trop...

APOLLON

Quoi toujours des murmures !

LA SATIRE

Eh ! Comment ne pas murmurer ?
Tout contre moi semble se déclarer
On me sait chaque jour de nouvelles injures...
Quoiqu'il arrive, il faut que ma sincérité
Soulage mon coeur irrité.

5

APOLLON

À ces noires vapeurs on connaît la Satire.

LA SATIRE

Il ne m'est plus permis de parier ni d'écrire,

Et tout trahit la vérité.

10

APOLLON

N'abusez plus de ce nom respecté.
La vérité sans vous voit fleurir son empire.
Confondrez-vous toujours sa douceur, sa beauté.
Son aimable ingénuité
Avec la fureur de médire.

15

LA SATIRE

L'erreur est de votre côté.
De vices, de travers, le monde est infecté,
Et médire est être sincère.

URANIE

Et voilà les discours d'un esprit emporté.
Moins ami de la probité
Qu'esclave des transports d'une aveugle colère.
Car enfin quels objets peuvent tant vous déplaire ?

20

LA SATIRE

Tout.

URANIE

Comment tout ?

LA SATIRE

Qui dit tout n'exclut rien.

25

CLIO

Oh bon ! C'est comme à l'ordinaire ;
Puisque tout lui déplait, sans doute tout va bien.

LA SATIRE

En effet l'ennui qui nous ronge
Est un bonheur extrême et qui doit nous flatter.

APOLLON

L'ennui donne ses traits à celui qui s'y plonge
Il est le mal des Sots, l'esprit sait l'éviter.
Finissons, et tâchez de calmer votre bile.

30

LA SATIRE

Non, je ne saurais voir avec un coeur tranquille
Les malheurs qui sur nous fondent de toutes parts,
Vous nous fîtes jadis abandonner la Grèce,
Rome avec nous reçut les talents et les arts
Ils y fructifiaient sous les yeux des Césars,
À la Cour, à la ville, on nous fêtait sans cesse ;
Mais notre gloire enfin déchût :
L'ignorance et la barbarie
Nous chassèrent de l'Italie.
Louis en France alors comme un Astre parut,
Nous vîmes à la hâte aux cris de ce grand homme?
Colbert nous accueillit, le Roi nous secourut ;
Nous étions à Paris encore mieux qu'à Rome.
Maintenant, s'il vous plaît, où nous conduirez-vous ?
Quand partons-nous ? Parlez ?

35

40

45

URANIE

Pourquoi cette folie ?
Des arts la France est la Patrie ;
Dans Athènes ; ils n'ont point joui d'un sort plus doux. 50

LA SATIRE

Cette réponse est juste, on doit vous la permettre
Vous êtes à la mode, on vous chérit encor,
Pour tous vos nourrissons votre art est un trésor,
Chaque femme a son Géomètre,
Et c'est pour eux le Siècle d'or : 55
Tout le reste abattu n'ose se faire entendre,
Craint, haï, sans secours, et comme sans aveu.

APOLLON *(d'un ton chagrin)*

C'est qu'on nous prend pour vous...

LA SATIRE

Eh ! Peut-on s'y méprendre ;
J'ai de l'esprit au moins. 60

APOLLON

Mais entre nous fort peu ;
Et dans le fonds qu'en avez vous affaire ;
Lorsqu'on se permet tout il n'est plus nécessaire,
Dans voire art odieux le sot même a beau jeu.
Ce siècle est éclairé, puisqu'il faut vous le dire, 65
On craint sans l'estimer le talent de médire,
Il a mille dangers, et n'est plus glorieux.

LA SATIRE

Si le Siècle était vertueux
Il ne craindrait pas la Satire...

CLIO

Vous perdez dans les airs les traits que vous lancez
Contre le siècle heureux que j'ajoute à l'histoire.
Il égale est vertus tous les siècles passés
Sans avoir leurs erreurs, il a toute leur gloire.

70

SCÈNE II

Apollon, Uranie, Clio, La Satire, La Renommée, Calliope, Polymnie, Euterpe, Erato.

(Les Muses qui sont en scène se lèvent, et avancent vers la Renommée. Après, les deux premiers vers, la Satire va se rasseoir.)

LA RENOMMÉE

Doctes soeur écoutez... LOUIS aux Champs de Mars
Fait revivre en lui seul les Héros de sa race :
Il vole en conquérant au milieu des hasards,
De ses Ennemis qu'il terrasse,
Il a foudroyé les Remparts.
CLERMONT le suit... CONDÉ n'était pas plus terrible.
La foudre est dans ses mains, la mort dans ses regards ;
Tout fuit devant LOUIS, tout lui devient possible :
La Victoire enchaînée à son bras invincible
Ne fuit plus que ses étendards.

75

80

APOLLON

Nous avons dû prévoir les lauriers qu'il moissonne,
Tout nous annonçait ses exploits ;
Grand dans sa Cour, grand aux Champs de Bellone,
LOUIS sera toujours le modèle des Rois.

85

LA RENOMMÉE

Dans les Alpes CONTI s'est ouvert un passage,
Mont Dauphin et Démond se livrent au Vainqueur.
La prudence prépare et guide son ardeur,
Des deux Rivaux fameux de Rome et de Carthage
Il rassemble au printemps de l'âge
L'art, la sagesse et la valeur.

90

CLIO

De ce jeune Guerrier nous devons tout attendre
Par l'aurore de ses travaux,
Jugez du jour brillant qu'ils vont bientôt répandre.

95

APOLLON

Ces succès éclatants doivent peu nous surprendre :
L'exemple des grands Rois fait toujours des Héros.

(En enthousiasme.)

CALLIOPE

Mon coeur est transporté de ce qu'il vient d'entendre,
Vous dont le génie et la voix
Des ravages du temps font triompher la gloire,
Des vertus de LOUIS, de ses brillants exploits

100

Hâtez-vous d'embellir le Temple de Mémoire.
Il règne sur les coeurs que son bras a soumis,
Il répand sur ses jours une gloire immortelle,
Il est l'effroi de tous ses ennemis,
Et l'amour d'un Peuple fidèle.

105

SCÈNE III

Melpomène, Clio, Terpsicore, Apollon.

MELPOMÈNE

Mes soeurs... Ah ! Juste Ciel ! Quelle affreuse nouvelle !

CLIO

Que nous veut Melpomène en pleurs ?

TERPSICORE

C'est le ton qu'elle prend pour paraître plus belle.

110

MELPOMÈNE

Apollon apprenez le plus grand des malheurs.
C'en est fait... Je succombe à ma douleur mortelle.

APOLLON

Ah ! Parlez. Dissipez, ou comblez nos terreurs.

MELPOMÈNE

Tout est perdu... Ce Roi l'objet de notre zèle,
Le protecteur des Arts, l'ami de ses Sujets,

115

Intrépide au combat, juste pendant la Paix,
Que la France adorait, qui s'immolait pour elle...

APOLLON

Achevez. Aurions-nous à craindre pour ses jours ?

MELPOMÈNE

Le barbare ennemi qui le force à la guerre,
Croyant de ses exploits interrompre le cours, 120
Du sang de ses Sujets avait rougi la terre.
Hélas ! Ce tendre Roi volait à leur secours ;
Déjà l'Ennemi tremble, il se trouble, il s'arrête ;
La vengeance en éclats va fondre sur sa tête...
.Tout à coup sur LOUIS le destin en courroux... 125
Mes pleurs et mes soupirs disent assez le reste.

APOLLON

Juste Ciel ne frappe que nous.

MELPOMÈNE

Il expire peut-être en ce moment funeste :
La France perd un père, et l'Empire un vengeur.

APOLLON *(consterné)*

Ciel, nous n'attendons plus que des jours de douleur ; 130
C'est un peuple soumis que ton courroux foudroyé ?
Il ne voyait en lui qu'un tendre bienfaiteur.

SCÈNE IV

Thalie, Apollon, Melpomène, Clio, La Renommée, La Satire, Uranie.

(Apollon et les autres sortent.)

THALIE

Dissipez les terreurs dont votre âme est la proie ;
Le péril est passé, le Ciel nous rend LOUIS :
Livrons nos coeurs à la plus vive joie ;
Les pleurs ne sont plus faits que pour ses ennemis.

135

APOLLON

Thalie !... Ah ! Quel bonheur !... Hâtez-vous de nous dire ?...

MELPOMÈNE

Le Ciel nous le rendrait !... Eh ! Peut-on l'espérer ?...

THALIE

À vos tristes regrets cessez de vous livrer.

MELPOMÈNE

Ah ! Thalie !... Il vivrait !...

140

THALIE

Grâce aux Dieux il respire.

CLIO

Mais comment savez-vous ce changement heureux ?

THALIE

Dans les yeux des Français qui craindraient moins pour eux,
Il m'était aisé de le lire.
Nous le verrons bientôt arriver dans ces lieux.

145

MELPOMÈNE

Eh ! Le moyen de vous en croire.

THALIE

D'un peuple qui l'adore, il va combler les vœux ;
J'en suis sûre. J'ai vu la gloire.

LA RENOMMÉE

Je vole à l'Univers annoncer ce bonheur.

(En rêvant.)

THALIE

Non demeurez. Vous m'êtes nécessaire.
Par un spectacle à son honneur..
Le projet est hardi ; mais il est séducteur..
N'importe. À ce héros mon dessein pourra plaire...

150

LA SATIRE *(ironiquement)*

Sans doute. Le dessein est un peu téméraire ;
Mais pour signaler votre ardeur...

155

THALIE

Je m'attendais à ce propos moqueur ;

Je sais que votre ton injuste, atrabilaire,
Marqué toujours au coin de la colère ,
Retarde les progrès, inspire la terreur ;
Vous ne corrigez point, votre art est de déplaire.

160

APOLLON

Tout est pour son chagrin une vaste matière
De fiel, de critique et d'aigreur,

THALIE *(piquée)*

L'orgueil n'a point de part à ce projet flatteur,
Pour ce Roi bienfaisant c'est un zèle sincère.
Il est comme les Dieux, tout ce qui part du coeur
A le droit de le satisfaire.

165

CLIO

Nous vous seconderons.

URANIE

Courons tout préparer.

MELPOMÈNE

Un même zèle ET m'anime et m'inspire ;
Mes spectacles pompeux que l'Univers admire,
Plus dignes d'un Héros...

170

THALIE

Cessez de l'espérer :
Votre talent est de faire pleurer,
Et le mien est de faire rire,

La joie anime l'air que la France respire,
Dans ces jours de bonheur on doit me préférer.
Mais vous n'y perdrez rien. Je vous destine un rôle
Qui vous conviendra fort, il est taillé pour vous.

175

MELPOMÈNE

Mais je le jouerai mal.

THALIE

Fort bien sur ma parole.

180

MELPOMÈNE

Eh ! Quel est-il ?

THALIE

C'est un rôle de folle ;
Vous allez nous effacer tous.

MELPOMÈNE

Moi jouer une folle !... En vérité Thalie...
Mon état... ma grandeur...

185

THALIE

J'ai tout fait pour le mieux,
Croyez-moi, le grand sérieux
N'est qu'une espèce de folie.

APOLLON

Aurai-je un rôle aussi ? Car je brûle d'envie...

THALIE

Il est tout prêt.

190

(CLIO, LA RENOMMÉE , etc)

URANIE *(CLIO, LA RENOMMÉE , etc)*

Et moi ?

THALIE

Chacune aura le sien.

LA SATIRE

Pour moi je n'en veux point.

THALIE

Ah ! Muse je vous prie.

Je veux faire pour vous un effort de génie.

Je vais vous transformer en un homme de bien.

195

LA SATIRE

Je ne me prête point à cette fantaisie.

THALIE

Cela ne vous engage à rien,

C'est un rôle de Comédie.

Allez vous préparer, secondez mon ardeur

200

SCÈNE V

Thalie, Polymnie, Calliope, Erato, Euterpe.

(On entend un bruit confus d'instruments semblable à celui d'un Orchestre qui accorde.)

THALIE

Vous restez, tendre Polymnie,
Le Ciel nous rend un Roi qui fait notre bonheur.
Que vos chants, que les sons d'une aimable harmonie
Célèbrent dans ces lieux cette insigne faveur.

PREMIER INTERMÈDE

(Une symphonie harmonieuse se fait entendre.)

POLYMNIE

Tendres accords, enfants de mon génie
Remplissez la Terre et les Airs.

205

(Entrée des Arts et des Talents.)

CALLIOPE

Arts et Talents qui nous devez la vie,
Volez, venez mêler vos jeux à nos concerts.

(On danse.)

POLYMNIE (CALLIOPE)

Dieux immortels nos soupirs et nos larmes

Ont détourné vos foudres menaçants ;
Pour voir brûler sans cesse notre encens.
Vous n'avez pas besoin de nouvelles alarmes.
N'éprouvez plus des coeurs reconnaissants.

210

LE CHEF DES ARTS

Au milieu des horreurs d'une guerre mortelle
Les Arts jouissent de la Paix.

215

LE CHEF DES TALENTS

En vain la Discorde cruelle
Répand dans l'Univers la crainte et les forfaits,
L'égide de LOUIS nous couvre de ses traits.

*(L'Intermède finit par une Contredanse : les Arts, les talents et les quatre
Muses dansent ensemble et se retirent pour faire place aux acteurs qui com-
mencent la Comédie.)*

(CALLIOPE, LES DEUX CHEFS, et Le Choeur des Arts et des Talents)

POLIMNIE *(CALLIOPE, LES DEUX CHEFS, et Le Choeur des Arts et des Talents)*

Redoublons notre zèle,
Publions à jamais
Sa gloire et ses bienfaits.

220

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Clarice, Isabelle.

ISABELLE

Belle Clarice enfin vous déciderez-vous ?
Un peu plus de gaîté dans vos regards éclate.
Le fort d'Hassan deviendra-t-il plus doux ?
À son égard cessez-vous d'être ingrate ?

225

CLARICE

Chère Isabelle, Hassan attaque en vain mon coeur ;
Mais malgré mon indifférence,
Je sais qu'il est mon bienfaiteur,
Et j'écoute avec complaisance
L'amitié, la reconnaissance
Qui me parlent en sa faveur.
Ses sentiments pour moi peuvent seuls me déplaire.

230

ISABELLE

Ils auraient dû vous paraître odieux,
Si le sort pour vous trop contraire
Vous eût livré aux lois d'un maître impérieux ;

235

Mais grâces au destin l'honneur le plus sévère
N'a point à rougir en ces lieux.
Hassan dans son sérail s'est montré comme un père
Compatissant et généreux,
Et chaque jour son amitié sincère
Rassemble ici les plaisirs et les jeux.

240

CLARICE

Les plaisirs les plus vifs perdent le don de plaire,
Lorsque le coeur n'a plus de goût pour eux.

ISABELLE

Hassan en sa saveur a bien des avantages ;
Ils vaincront votre cruauté :
Vous le savez, des Turcs il brave les usages,
L'orgueil dans son pays ne l'a point arrêté.
En Europe ses longs voyages
Ont adouci ses moeurs, poli sa probité,
Que le séjour d'Alger eut pu rendre sauvages ;
Il n'a du Musulman que la simplicité ;
Il s'est défait de sa sombre rudesse,
Il a su du Français saisir l'urbanité
La gaîté, la délicatesse,
Et n'a point sa folie et sa légèreté.
Sa figure, il est vrai, n'est rien moins qu'agréable.

245

250

255

CLARICE

Par ce défaut léger peut-on être arrêté ?
Un homme est toujours bien dès qu'il est estimable
Les qualités du coeur, un esprit sociable,
De ce sexe sont la beauté.
Je les vois dans Hassan, et je lui rends justice ;

260

S'il la rendait à vos attraits,
S'il vous offrait des vœux qu'il m'offre par caprice,
Nous ferions tous trois satisfaits.

ISABELLE

Je l'avoue avec confiance, 265
Si, comme Hassan l'assure, il allait dans la France
Fixer avec nous son destin ;
Sans en rougir j'accepterais sa main,
Et je la chérirais plus que son opulence.
Mon cœur est encor libre 270

CLARICE

Et le mien ne l'est pas :
Voilà la source de mes peines.
J'aurais moins à souffrir si mes faibles appas
Ne l'avaient pas mis dans mes chaînes :
Je vous surprends.... mais lisez dans mon cœur : 275
D'Oberval à Marseille en devint le vainqueur,
Presqu'au premier instant qu'il parut à ma vue,
Son âme en me voyant à son tour fut émue :
Ce que nous ressentions se peignait dans nos yeux,
La sympathie agissait sur notre âme ; 280
Il me fit l'aveu de ses feux ;
Je ne lui cachai point le progrès de ma flamme,
Nous nous aimions enfin, et nous étions heureux.

ISABELLE

Mais avec tant de soin pourquoi cacher ces noeuds ?
D'Oberval est aimable, et je suis peu surprise... 285

CLARICE

Hélas ! Vous le savez, je dépends de Dorise,
Soeur de mon père, il avait en mourant,
Ordonné qu'à ses lois je resterais soumise,
Elle vit d Oberval, il lui parut charmant.
L'amour d'une rivale est toujours un tourment, 290
Celle qu'on craint le moins peut faire une infidèle ;
J'aimais, et je tremblais d'aimer un inconstant ;
Dorise à mes regards était encor trop belle ;
Mais par de nouveaux soins d Oberval chaque jour
Calmait ma jalousie, et ma frayeur mortelle, 295
Et par bonheur ces soins si chers à mon amour,
Dorise les prenait pour elle.

ISABELLE

C'est donc là cet amant qu'elle croit voir toujours,
Et dont elle parle sans cesse ?

CLARICE

C'est lui-même, et je vois assez par ses discours 300
Que l'absence et l'amour redoublent tous les jours
Ses visions, et sa faiblesse :
Cependant d Oberval fut contraint de partir,
Et sans doute son inconstance
Loin de nous sut le retenir : 305
Souvent pour dissiper l'ennui de son absence,
Nous nous promenions sur la mer :
Ce jour qui nous fut si funeste,
Vous voulûtes nous suivre, un corsaire d'Alger
Surprit notre Vaisseau. Vous savez tout le reste. 310

ISABELLE

Des malheurs que le sort a déployés sur nous,
Votre amitié me dédommage.
Nos fers sont d'ailleurs assez doux :
Hassan nous acheta ; c'est le Turc le plus sage
Et le plus affable de tous.

315

CLARICE

Il est vrai ; mais en vain il m'offre son hommage,
L'amour contre ses soins oppose d'autres traits :
Il a gravé dans mon coeur une image.
Que l'absence ou le temps n'effaceront jamais.

ISABELLE

Je plaignais vos chagrins sans savoir vos secrets,
Et maintenant je les partage :
Pardonnez mon erreur ; mais depuis quelque temps
Vos ennuis me semblaient moins grands ;
Vous marquiez pour ces lieux bien moins de répugnance,
Et tous ces heureux changements
Je les attribuais à la reconnaissance.

320

325

CLARICE

Je l'avouerai, de secrets mouvements
Font passer dans mon coeur une joie inconnue ;
Depuis cinq ou six jours ma douleur diminue...
Vous le dirai-je ?... En de certains moments
J'éprouve ces ravissements,
Ce trouble, ces transports que m'inspirait la vue
Du plus cher de tous les amants.
Mon âme s'ouvre à des pressentiments,

330

Et ma gaîté semble être revenue.

335

SCÈNE II

Clarice, Isabelle, Dorise.

DORISE

Félicitez Dorise toutes deux ;
D'Oberval est ici, la chose est confirmé.

ISABELLE

Voilà de ses erreurs.

DORISE

Je l'ai vu dans ces lieux...

CLARICE

Eh quoi ! Dans ces jardins ?

340

DORISE

Oui, mon âme est charmée.

CLARICE *(à Isabelle)*

Ô Ciel ! Mon coeur me dit que Dorise a raison.

ISABELLE *(à Clarice)*

Dans ces jardins un homme ! Et d Oberval encore !
Elle extravague.

CLARICE

Hélas !

345

(À Clarice.)

DORISE

Cette affreuse prison
Ne me sépare plus d'un amant que j'adore.
Isabelle... Clarice... Il est toujours charmant ;
Oui d Oberval est un amant unique ;
Je n'en saurais douter, il est tendre, constant,
Et c'est son amour seul qui l'amène en Afrique..
Mais soyez donc sensible au plaisir que je sens.

350

CLARICE

Je le partagerais sans doute ;
Mais des obstacles trop puissants...

ISABELLE

La chose est impossible, et choque le bon sens,
Un Français au sérail ! Quelle folie !

355

DORISE

Écoute.
Tout le jour tu me contredis ;
Tu taxes tout ce que je dis
D'illusion, de rêverie :
Tu te crois raisonnable, et tu t'en applaudis ;
Mais ton bon sens, ou plutôt ta manie,
Donne un fond de tristesse à ce que tu prédis ;

360

Désespérer de tout est ta vertu chérie.
Va, reçois de moi cet avis :
Un excès de raison est pis que la folie.

365

(À Isabelle.)

(À Dorise.)

CLARICE

Peut-être qu'en effet...
Mais l'avez-vous bien vu ?
De lui toujours préoccupée,
Cent fois croyant le voir, vous vous êtes trompée...
Dans le fond, de Dorise il est fort bien connu
Il se pourrait...

370

DORISE

Tu peux m'en croire :
L'amour nous donne de bons yeux.
Hassan et lui s'entretenaient tous deux.

375

ISABELLE

Hassan et lui !... Nouvelle histoire.
Chez ses femmes un Turc qui mène les galants !
De Paris cette mode arrivera peut-être.

CLARICE *(à Isabelle)*

Laissez-la dire...

ISABELLE

Eh quoi ! Vous pouvez l'écouter ?

380

DORISE

À travers les barreaux qui grillent ma fenêtre
Je les ai vus... de loin... mais je n'en puis douter...
Je vais voir la fin de mes peines ;
Mon cher d Oberval vient hâter
L'heureux moment qui brisera mes chaînes :
J'en jurerais, il vient traiter de ma rançon.

385

ISABELLE

Mais par malheur Madame oublie
Que nous avons caché notre vrai nom,
Notre état, et notre Patrie.

DORISE

À votre froid bon sens nous dûmes cet avis.

390

CLARICE

Dans une aventure aussi triste,
Nos noms du moins restaient ensevelis
Sous les faux que nous avons pris
De Fatmé, Fatime, Agariste.
Nos parents à Marseille ont pleuré notre mort :
Notre vaisseau ne rentrant point au port,
Ils auront supposé qu'il avait fait naufrage ;
Ils auraient trop rougi de notre sort,
S'ils avaient pu savoir notre esclavage.

395

ISABELLE

Nous ne nous doutions point qu'Hassan fût si poli.

400

DORISE

Je vous dis en un mot, un fait bien établi...
À Marseille d'ailleurs on a tant de nouvelles
De tout ce qui se passe ici...
L'amour de nos malheurs peut l'avoir éclairci,
Et mes deux yeux sont des témoins fidèles.
Hassan vient. Il vaincra votre incrédulité.

405

SCÈNE III

Clarice, Dorise, Isabelle, Hassan.

DORISE

Hassan me rendra-t-il enfin la liberté ?

HASSAN *(à Dorise)*

Agariste dans peu vous ferez satisfaite.

DORISE

En hâtant ma félicité,
Elle en deviendra plus parfaite.

410

HASSAN

Je vais céder à votre empressement.
Que votre inquiétude cesse.

DORISE *(à Clarice)*

Ai-je fait un faux jugement ?

(À Isabelle et à Dorise.)

HASSAN (à Clarice)

Puis-je, belle Fatmé, vous parler un moment ?
Pardonnez mon impolitesse.

415

ISABELLE

Éloignons-nous.

DORISE

Je cours pour chercher mon amant.

SCÈNE IV

Clarice, Hassan.

HASSAN

POur la dernière fois souffrez que je vous presse
De me parler sans nul déguisement,
Votre bonheur surtout est ce qui m'intéresse...

420

CLARICE

C'est trop peu pour tous vos bienfaits
De toute ma reconnaissance ;
Mais enfin...

HASSAN

Mes désirs seront tous satisfaits,
Si vous daignez me voir sans répugnance.

425

Quand on a mon âge et mes traits...

CLARICE

Vous êtes trop modeste, et c'est mal vous connaître.

HASSAN

C'est parce que je me connais,
Que j'ai peu de mérite à l'être.
J'ai toujours les mêmes projets. 430
Nos usages, nos moeurs et nos lois que je hais,
Vont m'exiler des lieux de ma naissance.
Pour la société tous les hommes sont faits,
Les Turcs ignorent ses attraits,
Et tout m'invite à chercher dans la France 435
Ses plaisirs délicats qu'ici mon opulence
Ne me procurerait jamais ;
Mais m'unir avec vous, vivre avec vous sans cesse,
Est le bien qui me flatte, et que je me promets.
Du vrai bonheur l'image enchanteresse 440
Ne s'offre à moi que sous vos traits.

(Haut.)

CLARICE *(bas)*

Tout ce qu'il dit de lui je le sens pour un autre.
Trop généreux Hassan, quelle erreur est la vôtre.

HASSAN

Belle Fatmé, je cherche un solide bonheur :
L'estime et l'amitié sont les plaisirs du coeur, 445
Et je n'ai point l'âme obsédée

Des transports d'une folle ardeur,
Un sentiment plus sûr pour vous l'a décidée.
Des douceurs de l'hymen, de ses engagements
J'ai peut-être une fausse idée ; 450
Mais je crois que ses noeuds doivent être charmants ;
Lorsque sans le secours de ces feux violents,
Fruits de la passion, périssables comme elle,
La confiance mutuelle
L'amitié, les égards, et les soins complaisants 455
D'un tendre époux, d'une épouse fidèle,
Peuvent remplir tous les moments,
Le Ciel attache alors au doux noeud qui les lie
Les plaisirs des amis, le repos de la vie,
Et les délices des amants. 460

CLARICE (*bas*)

Quel bonheur d'Oberval ! Si le Ciel plus propice...

HASSAN

Ce n'est donc point un amoureux caprice
Qu'aujourd'hui j'exige de vous :
J'ose vous demander un moindre sacrifice.
Des mains de l'amitié prenez-moi pour époux. 465

CLARICE

D'un généreux penchant vous êtes la victime...
Eh pourquoi m'offrez vous vos vœux ?
Je ne saurais vous rendre heureux,
Vous le seriez avec Fatime.

HASSAN

Je connais ses appas, je l'aime, je l'estime ; 470
Sans doute votre amie à tous les agréments
Et de son sexe et de son âge ,
Son, esprit est aimable, et ses traits font charmants ;
Mais vous me plaisez davantage.

CLARICE

Dans de trop grands dangers votre erreur vous coNduit : 475
Hassan, votre amitié me flatte ;
Mais je dois m'opposer aux desseins qu'elle suit.
Si je veux n'être pas ingrate,

HASSAN

Je m'y livre avec sûreté,
Et l'on peut accorder le désir qui me presse, 480
Et votre générosité.
Il semble à mes projets que le Ciel s'intéresse ?
Depuis six jours il a conduit chez moi
Un Français qui rendra ma retraite facile,

CLARICE

Un Français ! 485

HASSAN

Oui, Fatmé. Soyez tranquille :
J'ai confié mes secrets à sa foi...

CLARICE

Eh le connaissez-vous ?

HASSAN

J'en fis la connaissance
À mon dernier voyage en France. 490
Son abord me prévint ; il a des sentiments,
Beaucoup d'esprit, sans suffisance,
Et des jeunes gens de son temps
Il réunit les grâces, les talents,
Sans en avoir l'impertinence. 495
Enfin quoique tous deux d'âges fort différents,
L'amitié nous unit.

CLARICE

Mais c'est donc un jeune homme ?

HASSAN

Oui, mais prudent, quoiqu'il n'ait pas trente ans.
Son vaisseau dans le port... 500

CLARICE

Et ce Français se nomme ?...

HASSAN

D'Oberval est son nom... Mais l'auriez-vous connu ?..

CLARICE

Serait-il vrai ?... L'ai-je bien entendu ?

HASSAN

Parlez Fatmé : vous paraissez émue.

CLARICE

Il est vrai... ce François ... je J'ai vu quelquefois,
Et de lui ma famille était beaucoup connue.

505

HASSAN

Rien de plus heureux pour tous trois.
Comme moi-même il sait ce que je pense
Il connaît mes projets, il les approuve tous...
Sans doute en ses discours vous aurez confiance,
Ils vaincront votre résistance :
Je tiendrai d'un ami mon bonheur le plus doux.
Bientôt vous l'allez voir paraître.

510

CLARICE

Quoi je pourrai le voir !... Vos bontés aujourd'hui...

HASSAN

Eh ! Pourquoi non ? Vous devez me connaître,
Fatmé, voyez en moi toujours un tendre ami,
Et n'y voyez jamais un maître.
Ce Sérail ne vous a causé que trop d'ennui :
À tous moments je prétends qu'il vous voie,
Ces murs ne sont plus faits, ni pour vous, ni pour lui.
Avouez qu'à le voir vous aurez quelque joie ?...

515

520

CLARICE

Mais... il connaît... ce que j'ai de plus cher ;
Et l'amour... du pays....

HASSAN

Pourquoi vous en défendre.

L'amour de la Patrie est un penchant si tendre...

525

On en triomphe à peine, et même dans Alger.

Eh ! Le vôtre, Fatmé, pourrait-il me surprendre ?

J'ai beaucoup voyagé ; mais de tous les pays,

Celui dont mes regards ont été plus ravis'

Où toutes les beautés naissent, où vont se rendre,

530

C'est la France, sans doute : elle est à tous égards,

Quoiqu'en dise l'envie et malgré son murmure,

Le chef d oeuvre de la Nature,

Et l'heureux asile des arts.

Que votre goût pour elle éclate âmes regards. .11

535

Mon coeur à ses beautés comme vous est sensible.

CLARICE

Oh ! Le goût que j'éprouve est un goût invincible.

HASSAN

Vous trouverez d Oberval bien changé[.]

CLARICE

Comment donc !

HASSAN

Son coeur est plongé

540

Dans une amertume terrible :

par un coup imprévu la mort l'a séparé

D'une Maîtresse aimable, et tendre autant que belle.

CLARICE *(bas)*

Ah ! Je respire. Il est fidèle.

HASSAN

Par la douleur son coeur est déchiré : 545
En voyageant il a cru s'en distraire ;
Mais les maux de ce caractère
Sont pour un coeur sensible aussi longs que cuisants,
Son vaisseau dans le port fut poussé par les vents :
À son esprit alors l'amitié me rappelle, 550
Il me fait avertir ; j'accours à la nouvelle.
Jugez de la douceur de nos embrassements :
Il est chez moi depuis ; mais à tous les moments,
Sa tristesse se renouvelle.
Vous verrez ses regrets... Ses pleurs sont si touchants 555
Oh ! Vous aurez pitié de sa douleur mortelle.

CLARICE

Elle s'adoucira, peut-être avec le temps.

(En revenant.)

(Il sort.)

HASSAN

Je Vous laisse... En ces lieux je reviens le conduire :
Pour vous faire jouir de son étonnement,
J'aurai soin de ne pas l'instruire 560
Que vous le connaissez. L'amitié qui m'inspire
Voudrait que tout pour vous devint amusement.

SCÈNE V

CLARICE *(seule)*

Ciel, au bonheur que tu me rends,
Pourquoi mêler tant de trouble et de crainte !
J'étais maîtresse à peine de mes sens...
Mais aux mouvements que je sens
Je puis enfin nie livrer sans contrainte.

565

SCÈNE VI

Clarice, Isabelle.

ISABELLE

Il est parti. Je guettais le moment.
Vous adoucissez-vous ? Êtes-vous moins cruelle ?

CLARICE

Partagez mes transports... Ah ! Ma chère Isabelle !...
Qui pouvait se flatter d'un tel événement !...
Quelle joie !... Oui... Je suis dans un ravissement...
Tout ce qu'Hassan m'a dit prouve qu'il est fidèle...

570

ISABELLE *(étonnée)*

Un transport si prompt et si grand,
À vous parler vrai me surprend,
Sa constance pour vous n'est pas une nouvelle?
Vous deviez y compter...

575

CLARICE

Cet agréable instant
Est le plus flatteur de ma vie...
Vous me voyez transportée et ravie...

580

ISABELLE *(avec trouble)*

Eh ! Mais je crois qu'il ne tenait qu'à vous
D'avancer un instant si doux,
Si vous en aviez bien envie.
L'heureux Hassan n'eût point fait le cruel.

CLARICE

L'heureux Hassan !... Quelle est cette folie ?

585

ISABELLE

Je ne vous blâme point !... Il est fort naturel...

CLARICE

Qu'a donc Hassan de commun, je vous prie,
Avec mes tendres mouvements ?

ISABELLE

Oh ! Pour le coup je ne sais que vous dire,
"Sans doute vous voulez sonder mes sentiments ;
Mais croyez quelque goût que sa vertu m'inspire,
Que je vous vois sans peine achever son bonheur.

590

CLARICE

Qui vous parle d'Hassan ? D'où vous vient cette erreur ?

ISABELLE

De qui s'agit-il donc ?

CLARICE

De d Oberval sans doute.

595

ISABELLE

Est-ce qu'il est ici !

CLARICE

Je vous l'ai dit cent fois...

Jugez du plaisir que je goûte ?

Son coeur est toujours sous mes lois...

Il me croit morte, il me pleure sans cesse.

600

Que j'aurai de plaisir à bannir sa tristesse !...

Quelle sera sa joie ! Il va bientôt me voir.

Je sens que pour la concevoir,

Il faudrait avoir ma tendresse.

ISABELLE

Votre bonheur m'étonne autant qu'il m'intéresse ;

605

Mais Hassan sait-il votre amour ?

Allez-vous quitter ce séjour ?

Expliqués-moi comment ?... Oh bon! Voici Dorise.

Les fous sont toujours importuns.

SCÈNE VII

Clarice, Isabelle, Dorise.

DORISE

Le destin qui me favorise 610
Fait pour moi des efforts qui ne font pas communs.
Mais il me rend en vain un amant qui m'adore
Si vous ne secondez mes vœux,
Sans doute Hassan ne me retient encore
Que pour vous engager à partager ses feux... 615
Que vous a-t-il appris ? Faut-il que je l'ignore ?

ISABELLE

Rien du tout.

DORISE

Comment rien !... Pour mon cœur amoureux
C'est un coup de poignard.

CLARICE (*à Isabelle*)

Tâchez de m'en défaire. 620
Que lui dirai-je ?

(À Dorise.)

ISABELLE (*bas à Clarice*)

Rien, allez. Laissez-moi faire;
Vous croyez donc toujours d'Oberval dans ces lieux ?

DORISE

Apparemment, j'en puis croire mes yeux.

ISABELLE

D'une illusion agréable 625
On a bien de la peine à défendre son coeur,
Ce qu'on désire avec ardeur
Paraît toujours assez croyable ;
Mais on revient bientôt de son erreur,
Lorsqu'on comme vous un esprit raisonnable. 630

DORISE

Je vous jure... Eh ! Pourquoi voudrais-je vous tromper ?
Je l'ai vu. C'est un fait.

ISABELLE

d Oberval?

DORISE

Oui. Lui-même.

ISABELLE

Te conçois aisément qu'un amant que l'on aime 635
Maître de notre esprit doit toujours l'occuper ;
Vous avez une âme si tendre

DORISE

Vous me connaissez bien. C'est une passion...
Une ardeur....

ISABELLE

Oh ! La chose est facile à comprendre. 640
Tout doit céder sans doute à cette impression,
Et dans tous les objets dont la vue est frappée
Le cœur cherche, et croit voir ces traits victorieux ;
La voix, l'air, les regards dont l'âme est occupée...

DORISE

Quand vous verriez mon cœur vous n'y liriez pas mieux. 645
Son image me fuit... Je crois toujours l'entendre.
Je lui parle...

ISABELLE

Et voilà d'où naît l'illusion.
L'esprit le plus sensé peut se laisser surprendre,
Et l'Amour sait son rôle en trompait la raison ; 650

DORISE (*à Clarice*)

Son idée en effet est assez vraisemblable,
Cependant.... mon erreur serait bien pardonnable.

CLARICE

J'entends du bruit... Ce sont les Bostangi,
Que leurs travaux mènent ici.
Ils paraissent déjà. Tâchez de vous contraindre. 655

DORISE (*à Clarice*)

Vous n'auriez qu'à vouloir, nous serions tous heureux,
Et c'est vous dans le fond qui me rendez à plaindre.

ISABELLE

Ils avancent... Soyez plus discrète à leurs yeux.

DORISE

Oh ! J'aime trop pour pouvoir feindre :
Pourquoi d'ailleurs me cacher devant eux ?
Je parle pour leur Maître, et je n'ai rien à craindre.

660

SECOND INTERMÈDE

(Entrée des Bostangi du sérail à Hassan ; portent tous les instruments propres au jardinage, et par une Pantomime ils expriment leurs différents emplois dans les Jardins.)

(Deux Bostangi Français dans le temps que les autres ferment leurs pas chantent, une bouteille de sorbet à la main.)

(DUO. PREMIER AIR.)

(On danse.)

(Un pas de deux pantomime.)

(DUO. SECOND AIR.)

(On danse.)

(L'intermède finit par une danse générale des Bostangi qui vont continuer, leurs travaux dans les autres parties des jardins.)

DORISE (ISABELLE)

Que le sorbet est détestable !

Quel plaisir, déboire du vin !
À l'aspect de ce jus divin,
L'ennui s'envole et tour devient aimable ; 665
Mais ces lieux malheureux sent maudits du Destin,
C'est pour boire de l'eau que l'on se met à table.
Que le sorbet est détestable !
Quel plaisir de boire du vin !
À l'aspect de ce jus divin, 670
L'ennui s'envole et tout devient aimable.
Beau séjour que nos vœux redemandent en vain,
Pourrions-nous perdre la mémoire
Des plaisirs et des biens qui naissent dans ton sein ?
France heureuse, chez toi coulent des flots de vin, 675
On ne dépend que de la gloire,
Et l'on peut sans danger du soir jusqu'au matin
Rire, chanter, danser et boire.

ACTE II

SCÈNE I

Axelle, Osmin.

OSMIN

Demeurez, aimable Axelle,
Puisqu'un heureux hasard nous cache à tous les yeux,
Daignez m'apprendre, je vous prie,
Quel sera près de vous le succès de mes feux.
Votre coeur à la fin d'accord avec mes vœux,
Voudra-t-il consentir au bonheur de ma vie.

680

AXELLE

Osmin, vous me parlez d'un ton bien langoureux...
Je suis vive, gaie et badine ;
Si l'amour est si sérieux,
À vous parler vrai, j' imagine
Que vous êtes loin d'être heureux.

685

OSMIN

Je vous rends grâces de m'instruire :
Si la gaîté peut gagner votre coeur,
C'est mon premier talent, et vous n'avez qu'à dire.

690

Qu'un baiser seulement commence mon bonheur,
Et vous verrez si je sais rire.

AXELIE (*en se reculant*)

Oh ! Non pas, s'il vous plaît, je ris sans ce secours.
J'aime une gaiété naturelle,
Dont la langueur jamais n'interrompe le cours,
Qui s'amuse de tout, et qu'un rien renouvelle :
La liberté, les biens, les plus tendres amours,
Ne sauraient me plaire sans elle.

695

700

OSMIN

Et voilà justement quelle est l'aimable humeur
Que donne la Nature aux lieux de ma naissance.
Elle aurait dû vous faire naître en France :
On pourra réparer peut-être son erreur ;
J'en ai du moins quelqu'espérance.
Vous connaissez pour moi d'Hassan la confiance :
Si je me flattais d'être aimé,
D'un projet important que son coeur a formé
Je vous ferais la confidence.

705

AXELIE

Oh ! Je vous aime assez pour apprendre un secret.

710

OSMIN

M'aimez-vous assez pour le taire ?

AXELIE

Je n'aurais pas un grand effort à faire :
Si j'ai le coeur peu tendre, il est au moins discret.

OSMIN

Eh bien sachez qu'Hassan va rompre l'esclavage
Des Françaises qui sont ici depuis six mois ; 715
Nous les menons en France, et je fais à mon choix
Les arrangements du voyage :
Il ne faut que m'aimer pour venir avec nous...
Ne croyez pas que j'exagère,
Dans ce climat aussi riant que doux, 720
Vous verrez tout ce qui peut plaire,
Et c'est le seul digne de vous,

AXELIE

Sans doute. Qui ne croit que c'est dans sa patrie
Qu'on trouve le suprême bien ?
Chaque homme sur ce point a la même manie, 725
Et de tous les pays ne vante que le lien.

OSMIN

Oui. Mais ce que je dis du mien,
L'Europe entière le publie.
C'est le Ciel le plus beau....

AXELIE

Oh ! Cela n'y fait rien : 730
Bientôt le plus beau ciel ennuie.

OSMIN

J'en conviens. Lorsque comme ici,
Et dans tous les pays qu'on appelle Turquie,
On paraît ignorer tout le prix de la vie,

Que le printemps de l'âge est obscurci
Par la honte des fers, la crainte, le souci,
Que d'un maître absolu l'on sert la tyrannie,
Qu'on ne vit que pour lui

735

AXELIE

Propos de jalousie :
Les malheurs de celui qui sert
Font le bonheur de celui qui commande ;
L'un gagne ce que l'autre perd.

740

OSMIN

En Turquie on exige, en France l'on demande...

AXELIE

La différence n'est pas grande :
Le bien le plus gardé tôt ou tard est offert.

745

OSMIN

Cependant votre sexe ici dans l'esclavage
Porte d'indignes fers, et languit sous leur poids ;
Aussi nous lui rendons un éternel hommage,
Tandis qu'en France il goûte l'avantage
De vivre libre, et de donner des lois :
Nous ne sommes jamais heureux que par son choix.
Maîtresses du bonheur, les Belles sont nos Rois.

750

AXELIE

Et c'est tout comme ici. Le Turc le plus farouche
Soupire, et languit à nos pieds.

OSMIN

Mais qu'il vous plaise, ou non, il faut que vous feigniez 755
Que son amour vous honore, et vous touche
Lors même qu'il s'abaisse il vous donne la loi,
Et le Tyran ne vous couronne
Que pour vous enchaîner un peu plus près de soi.
Une foule d'Argus toujours vous environne, 760
Vous suit partout, vous contraint, ou vous prône :
Se faire détester est son affreux emploi.
C'est tout le contraire chez moi :
Les Belles en tout temps sont comme sur un trône,
Leur volonté décide, elle défend, ordonne, 765
On obéit, sans demander pourquoi ;
Leur pouvoir est un bien que la beauté leur donne ;
Elles sortent sans suite, de rentrent sans effroi,
En bravant le courroux du sot qui les soupçonne,
Et toujours sur leur bonne foi... 770

AXELIE

Elles ne trompent donc personne !

OSMIN

Ah ! J'oubliais cet article important.
Elles trompent aussi comme par tout le monde :
Mais en France tout les seconde,
Et ce plaisir est ici plus piquant. 775

AXELIE

Vous voilà bien. Pour un mot innocent...

OSMIN

Mon Dieu, n'ayons point de querelle,
Eh bien sur ce tableau fidèle ?

AXELIE

Il pourrait me tenter s'il était ressemblant.
Malgré tous vos discours je doute cependant
Que la grandeur de vos sultans de France...

780

OSMIN

Oh ! Vraiment, quelle différence !
Je sais que vos sultans en imposant des fers,
Se flattent de régner sur cent peuples divers :
Leur Empire s'étend jusqu'aux lieux où nous sommes
Mais quels sont les humains soumis à leur pouvoir ?
Des esclaves tremblants qu'ils dédaignent de voir :
Notre Roi règne sur des hommes,
Souverain de leurs coeurs l'amour fait leur devoir.
Dans un sérail obscur où l'orgueil les resserre,
Vos Sultans amollis par d'éternels loisirs,
Poids inutiles de la Terre,
Abandonnent leur gloire aux bras de leurs vizirs.
Le Sultan des Français fait lui-même la guerre,
Et ce n'est qu'en héros qu'il se livre aux plaisirs.

785

790

795

AXELIE

Mais c'est donc un Prince admirable !
Les coeurs doivent voler au devant d'un tel Roi.

SCÈNE II

Dorise, Axelie, Osmin.

(À Axelie.)

DORISE

Mon cher Osmin, ayez pitié de moi ;
Vous pouvez me tirer d'un état déplorable :
J'aime... Oh ! Devant vous je ne me gêne pas.
Je vous crois, aimable Axelie,
Un très bon coeur, et de plus mon amie :
On doit penser fort bien quand on a tant d'appas.

800

AXELIE

Le compliment...

DORISE

Je n'ai pas le loisir d'en faire.
Cher Osmin, il faut me servir...
On ne nous entend point ?...

805

OSMIN

En quoi puis-je vous plaire ?
Je suis prêt à vous obéir.

DORISE

C'est un amour si vif... Ce n'est plus un mystère...
Il est ici. Je veux ou le voir, ou périr.
Tu le connais ?

810

OSMIN

Qui donc ?

AXELIE

Quelqu'un vient ce me semble.

OSMIN (*en s'en allant*)

Pardonnez si je fuis.

815

AXELIE (*en s'en allant*)

Je vous quitte à regret.

DORISE (*en s'en allant*)

Dans le bosquet voisin retrouvons-nous ensemble :
Je vous apprendrai mon secret.

SCÈNE III

Hassan, d'Oberval.

HASSAN

Oui, d Oberval, ainsi pensent les Musulmans :
Leur coeur, sans s'arrêter à des recherches vaines,
N'aspire qu'à la paix, ne fuit que les tourments :
Ce qu'on appelle amour pour eux n'a point de chaînes»
Tout fuit dans leurs sérails l'essor de leurs désirs,
Si les femmes font leurs plaisirs,
Elles ne font jamais leurs peines ;
C'est tout ce que mon âme adopte de leurs moeurs.

820

825

D'OBERVAL

Je sens par le chagrin qui me fuit et m'accable,
Qu'une passion véritable
Peut nous causer le plus grand des malheurs ;
Clarice est pour mon coeur une source durable

830

D'ennuis, de regrets de de pleurs.
Cependant si l'amour a des jours de tristesse,
Il sait répandre aussi la plus aimable ivresse
Sur ses plus cruelles rigueurs.
Chez nous il est bien plus sentiment que faiblesse,
En affectant notre âme, il l'émeut, l'intéresse ;
Et franchement le vôtre...

835

HASSAN

Est le seul de bon sens :
Nous vivons pour nous-mêmes, de tout flatte nos sens.
Sur ce point seul nul souci ne nous presse.

840

D'OBERVAL

Mais comment reçoit-on de pareils sentiments ?

HASSAN

Fort bien. On nous traite en amants,
Et nous n'avons point de maîtresse.

D'OBERVAL

C'est connaître l'amour par ses moindres douceurs.
Cette aimable délicatesse
Que vous croyez ici le comble des erreurs,
Donne seule un prix aux faveurs :

845

C'est elle qui bannit de chez nous la rudesse,
Elle calme, adoucit le feu de la jeunesse,
Elle pare l'amour des plus tendres couleurs, 850
Elle est l'âme de la tendresse,
La source de la politesse,
Le piquant des plaisirs, et le charme des coeurs.

HASSAN

J'adopterais votre système,
Si je n'avais passé la saison de l'amour. 855
Mais venons au désir extrême
Que j'ai d'aller fixer en France mon séjour.

D'OBERVAL

Je crains que le projet où votre âme se livre
Ne séduise trop votre coeur ;
Examinez-vous bien avant que de le suivre : 860
Les difficultés me font peur.

HASSAN

Je sens le prix des jours qui me restent à vivre ;
Je veux assurer leur bonheur ;
Et pour Alger un fond de répugnance,
Des citoyens cruels, de des barbares moeurs, 865
Me font trouver ici l'ennui dans l'opulence,
Le chagrin, le dégoût m'accablent, et j'y meurs.

D'OBERVAL

Il ne faut point que votre âme balance,
On ne peut fuir avec assez de diligence
Un séjour où l'on meurt quand on peut vivre ailleurs. 870

Cependant à voir tout du côté favorable...

HASSAN

Je me souviens toujours de ce temps agréable
Que nous avons passé vous de moi dans Paris.
D'arts, déplaisirs, de jeux quel assemblage aimable !
C'est là que des moments on connaît tout le prix.

875

D'OBERVAL

Le plaisir, il est vrai, sans cesse s'y varie.
Partout ailleurs l'âme languit,
On ne fait que traîner sa vie ;
Mais à Paris on en jouit.

HASSAN

Ce peuple heureux semble avoir en partage.
L'art de rassembler pour chaque âge
Des sociétés, des plaisirs ;
Tandis que nous n'avons que le triste avantage
De faire partager le poids de nos loisirs
À des coeurs malheureux flétris par l'esclavage,
Et rampants devant nos désirs

880

885

D'OBERVAL

J'aime à vous voir penser ainsi sur ma patrie,
Son goût pour la société
À bon droit doit être vanté,
Et le vôtre le justifie.

890

HASSAN

J'ai vu toutes les Cours, et d'Europe de d'Asie,

À la vôtre mon coeur s'est toujours arrêté :
 Dans ces lieux embellis par l'art et la nature
 Le ciel a répandu ses faveurs sans mesure.
 Un Monarque adoré, père de ses sujets, 895
 Règle sur leur bonheur de la guerre et la paix,
 La Justice à ses Lois asservit sa Couronne ;
 Le zèle de la prudence environnent le Trône, ;
 Et j'ai vu réunis dans tous les courtisans,
 La douceur au courage, et la gloire aux talents. 900

D'OBERVAL

Cher Hassan tous ces traits sont gravés dans mon âme,
 Et vous peignez d'après mon coeur.
 Oui. Je me rends. Partons. Même désir m'enflamme.
 Que Fatmé veuille ou non, laissez-lui son erreur.
 Vous n'aimez point... D'amour. Votre bonheur.... 905

HASSAN

Mais si je vais en France, il me faut une femme ;
 Et je ne vous cacherai pas
 Que je verrais avec inquiétude
 Que l'hymen près de moi ne fixât point ses pas.
 J'ai pris plaisir, dans cette solitude, 910
 À sonder son esprit de j'en fais un grand cas... ;
 Nous tenons tous à l'habitude...
 Et vous verrez bientôt combien elle a d'appas.

D'OBERVAL

Je vais de tous mes soins seconder l'entreprise;
 Et je désire fort que Vous réussissiez. 915

SCÈNE IV

Clarice, Hassan, d'Oberval,

CLARICE *(au fond du théâtre)*

On m'avait dit que vous me demandiez.

(À Clarice.)

(À d'Oberval.)

(À Clarice.)

HASSAN

Approchez.

C'est Fatmé.

L'amitié m'autorise

À souffrir que vous le voyiez.

920

CLARICE

Je vous avais cru seul excusez ma méprise.

D'OBERVAL

Quelle voix !... Ciel !... Que vois-je !... En croirai-je mes yeux ?...

Est-il vrai qu'à ce point le Ciel me favorise !

CLARICE

Vous ne vous doutiez pas de trouver dans ces lieux,

Sous le nom de Fatmé la nièce de Dorise ?

925

D'OBERVAL

Cher Hassan quel hasard heureux !...
Mon coeur ne peut suffire à cet excès de joie...
Se peut-il que je vous revoie ?...

CLARICE (*à d'Oberval*)

Contraignez-vous.

HASSAN (*à d'Oberval*)

Les Turcs savent-ils bien choisir ?
Convenez qu'on n'a pas le goût meilleur en France.

930

D'OBERVAL

Oh !... J'en conviens.

HASSAN

Le Ciel a pris plaisir
De la conduire ici par préférence."
N'êtes vous pas charmé...

935

D'OBERVAL

Sans doute....

HASSAN

Sa présence
Est le bien le plus doux dont je puisse jouir.

D'OBERVAL (à Clarice)

Dans le sérail d'Hassan !... Je n'en puis revenir.

CLARICE (à d'Oberval)

Rassurez votre contenance,
Ou vous allez tout découvrir.

940

HASSAN (à d'Oberval)

Votre joie est déjà sur le point de finir ?

D'OBERVAL

Moi !... Point du tout.... ma joie est trop sincère...

HASSAN

Eh pourquoi donc la retenir ?
De toutes les Beautés que mon sérail resserre,
Voilà celle que je préfère,
Et c'est de votre main que je veux l'obtenir.

945

D'OBERVAL (bas à Clarice)

Oh ! C'en est trop...

CLARICE (bas à d'Oberval)

Quelle imprudence !

HASSAN

Elle a quelque scrupule encore ; elle balance ;
Mais vous saurez les faire évanouir,

950

J'attends tout de vos soins

D'OBERVAL

De mes soins !

HASSAN

Oui sans doute.

Vous connaissez mes sentiments.

955

D'OBERVAL

Il est vrai... Mais...

HASSAN

Je compte les instants.

Examinez-la bien. Jugez ce qu'il m'en coûte,

Pour me prêter à ses retardements,

(Bas à Fatmé.)

(À Clarice.)

(À Hassan.)

D'OBERVAL

Oui je juge en effet...

960

Je ne sais que lui dire.

Madame... Hassan.. à votre hymen aspire....

Cependant pour pouvoir combattre ses raisons.

Il faudrait avant m'en instruire.

Il se pourrait que dans le fonds

965

Quelqu'obstacle bien fort....

HASSAN

Non, c'est incertitude...
Ses alarmes en ma faveur
Lui donnent quelque inquiétude.

D'OBERVAL

Mais ce motif est pour vous très flatteur.

970

HASSAN

Oui, s'il était suivi d'un peu de complaisance,
En général des Turcs vous pensez mal en France ;
Et je puis sans orgueil imputer se froideur
Aux préjugés de sa naissance.
Un caprice peut-être entretient sa rigueur ?
Gagnez pour moi sa confiance ;
Soyez ma caution, répondez de mon coeur.

975

(Bas.)

(À Clarice.)

(Tristement.)

D'OBERVAL

Très volontiers...
Il faut m'armer de patience.
Madame, Hassan est... un Turc plein d'honneur
Le sort vous a soumise à sa puissance...
Dans ce sérail tout doit flatter son espérance :
Ses désirs sont des lois... son choix une faveur...
Et la nécessité...

980

CLARICE (*bas*)

L'ingrat doute de ma constance !

985

HASSAN (*à d'Oberval*)

Remarquez-vous cette aimable rougeur
Dont son visage se colore ?
Ses yeux plus animés s'embellissent encore...
Ce mouvement, sans doute, est un présage heureux.
Vous la persuadez.

990

(*À Hassan.*)

D'OBERVAL (*à part*)

Ah ! Je suis à la gêne.
Cependant... ses refus (je l'avoue avec peine)
Les craintes, les soupçons qu'elle oppose à vos vœux
Pourraient avoir quelque air de vraisemblance...

HASSAN (*à D'Oberval*)

Ne hasardez donc point un tel propos ici.

995

D'OBERVAL (*à Hassan*)

Je me tais, ou je dis toujours ce que je pense.

HASSAN (*à d'Oberval*)

C'est me servir fort mal que de parler ainsi ;
Et j'aime mieux votre silence.

CLARICE

Je dois vous éclaircir tous deux,
Hassan m'accuse de caprice ;
Peut-être d'Oberval aurait-il l'injustice
De me croire un défaut encore plus odieux.
Je vais vous parler sans mystère.
Hassan vous m'êtes cher...

1000

HASSAN

Quel discours enchanteur !
Je pourrais espérer de ne vous pas déplaire ?

1005

D'OBERVAL

En pouvez-vous douter ? Madame est trop sincère...

HASSAN

Cher ami, je vous dois un aveu si flatteur.

(Bas.)

D'OBERVAL

À moi !....
L'ingrate !

1010

CLARICE

Ils sont tous les deux dans l'erreur.

HASSAN (à Clarisse)

Il n'est plus rien que je souhaite.

Vos bontés à mes yeux augmentent vos appas.

D'OBERVAL

Je suis désespéré : ma disgrâce est complète.

CLARICE

Je le vois bien, vous ne m'entendez pas.

1015

HASSAN

Quelle est donc votre idée ?

CLARICE

Hassan, je le répète :

Vous m'êtes cher. Vos vertus, vos bienfaits

Sont gravés dans mon coeur, m'occuperont sans cesse,

Et je voudrais par ma tendresse

1020

Pouvoir remplir tous vos souhaits :

Mais de son coeur est-on le maître ?

Longtemps avant de vous connaître.

L'Amant le plus amiable de le plus amoureux...

HASSAN

En voilà plus que je ne veux.

1025

N'achevez pas.

(À Hassan.)

D'OBERVAL *(bas)*

Grâce au Ciel, je respire.

J'avais prévu quelque'obstacle puissant,

Et j'avais eu le soin de vous le dire.

(À Clarice.)

HASSAN

Je ne puis revenir de mon étonnement.

1030

Et cet amour est-il si violent,

Que rien ne puisse le détruire ?

CLARICE

Non, il est au-dessus de tout événement.

Sans nul espoir de revoir mon amant,

Il conservait sur moi toujours le même empire.

1035

De mon amour tous ces lieux sont témoins :

En vain votre amitié, vos bienfaits, de vos soins

Adoucissaient mon esclavage

Je faisais cas de votre hommage,

Je vous plaignais, je n'en aimais pas moins,

1040

Et j'en souffrais bien davantage.

(Hassan sait un mouvement de surprise. D'Obercal troublé continue.)

D'OBERVAL

Ah ! Je vous reconnais à cet amour constant...

Pour le coeur du Français que vous croyez volage...

L'amour.... devient... quand il l'engage

Une espèce d'enchantement.

1045

En France en tout on est extrême...

Le Français ordinairement

S'attache à l'excès quand il aime ;

Il n'est léger que lorsqu'il est indifférent.

Moi (sans vouloir me citer pour modèle)

1050

D'une maîtresse jeune de belle
J'ai su vainement le trépas :
Vous m'avez vu rempli de mon ardeur fidèle,
Ne vous entretenir que de sa mort cruelle,
De mes malheurs, de ses appas,
Et mon dernier soupir sera pour elle.

1055

CLARICE

Je serai comme vous. Il n'est point de danger...

HASSAN

Et c'est-là cet amour que vous vantez en France !

D'OBERVAL

Mais... sans doute...

(Clarice rentre.)

HASSAN

L'amour n'est qu'une extravagance.
Elle fera sagement de changer.
Fatmé, rentrez.

1060

SCÈNE V

Hassan, D'Oberval.

HASSAN *(continue)*

J'ai peine à me défendre
D'un transport dangereux que je veux réprimer.

D'OBERVAL

Quoi ? Voudriez-vous cesser de vous faire estimer ?

1065

HASSAN

Quel aveu !... Que viens-je entendre ?

D'OBERVAL

Mais, Hassan...

HASSAN

Laissez-moi. Trop ingrate Fatmé...

Une Esclave !... Avouer un amour qui m'offense...

Je sens que mon sang allumé

Me pousserait à quelque violence.

Sortons.

1070

SCÈNE VI

D'OBERVAL *(seul)*

Vraiment ceci prend un fort mauvais tour.

La circonstance est périlleuse...

Elle aurait dû se taire.... Oui... je vois peu de jour.

En vain l'âme d'Hassan est noble et généreuse....

Je connais la façon dont les Turcs font l'amour...

1075

SCÈNE VII

d'Oberval, Osmin.

OSMIN

Monsieur ?

D'OBERVAL

Qu'est-ce ?

OSMIN

Pardon, un mot.

1080

D'OBERVAL

Je vous écoute.

OSMIN

Est-ce vous par hasard qu'on nomme d Oberval ?

D'OBERVAL

Moi-même.

OSMIN

Et François, sans doute ?

D'OBERVAL

Oui.

1085

OSMIN

J'en ai, je vous jure, un plaisir sans égal.
Je suis Français aussi. Pour le pays natal
Je conserve un amour si tendre... !

D'OBERVAL

De quoi s'agit-il donc ? Parlez ; je suis pressé.

OSMIN

Quelqu'un pourrait-il nous entendre !...
Vous voilà du Patron, je crois, débarrassé.

1090

D'OBERVAL

Nous sommes seuls.

OSMIN

Bien fait, jeune comme vous l'êtes...

D'OBERVAL

Je n'aime point l'éloge. Après.

OSMIN

Un bon esprit,
Sans haïr l'éloge, en rougit.
Mais les conquêtes que vous faites...

1095

D'OBERVAL

Oh ! Finissons cet entretien.

Que voulez-vous ? Puis-je vous être utile ?

OSMIN

Non, Monsieur, c'est moi qui...

1100

D'OBerval

Je n'ai besoin de rien.

Adieu.

(En l'arrêtant.)

OSMIN

Vous êtes difficile...

Je serai court. Daignez m'écouter un instant.

D'OBerval

Voyons.

1105

OSMIN

Une Française à ses serments fidèle.

Dont vous êtes l'heureux amant.

D'OBerval

Eh bien cher ami que fait-elle ?

OSMIN

Vous n'êtes plus si preste maintenant.

D'OBERVAL

J'étais pour elle en ce moment
D'une inquiétude mortelle.

1110

OSMIN

C'est bien fait. Elle vous le rend,
Sans doute même avec usure.

D'OBERVAL

Rien n'égale l'amour que mon âme ressent[.]

OSMIN

De cet amour je connais la nature.
J'étais en France un aimable, un brillant,
Un fat complet, et presque un petit-maître...

1115

D'OBERVAL

Moi je ne le suis point, j'aurais honte de l'être.

OSMIN

Je vous en fais mon compliment.
C'est pourtant un état charmant.

1120

D'OBERVAL

Mais de sa part enfin qu'aviez-vous à me dire ?

OSMIN

Je ne l'oubliais pas ; je vais vous en instruire.

D'OBERVAL

Eh ! Dépêchez-vous donc.

OSMIN

Dans une heure au plus tard
Et pas plus tôt. Venez dans ce lieu même.

1125

D'OBERVAL

Et j'y verrai l'objet que j'aime ?

OSMIN

Oui. Je crois qu'un heureux hasard
Alors pourra bien l'y conduire.
Y viendrez-vous ?

D'OBERVAL

Si j'y viendrai ?

1130

OSMIN

J'entends.
Vous serez tous les deux contents .
J'aurai soin de le lui redire...
Croyez-moi cependant, éloignez-vous d'ici :
Hassan, pour dissiper l'ennui
Que sur nos jours ses fers pourraient répandre,
Voudrait remplir tous nos moments
Par de nouveaux amusements.
Ses Esclaves ici doivent bientôt se rendre.
Par leurs danses, et par leurs chants...
Mais ils viennent, je les entends.

1135

1140

Adieu. Gardez-vous bien de vous laisser surprendre.

TROISIÈME INTERMÈDE

Entrée des Esclaves du sérail d'Hassan de différentes Nations.

(On danse.)

(PREMIER AIR.)

UNE ESCLAVE

Du Maître qui règne sur nous
Chantons toujours l'aimable empire.
Notre repos fait ses soins les plus doux ;
Soyons heureux, c'est tout ce qu'il désire.
Du Maître qui règne sur nous
Chantons toujours l'aimable empire,

1145

(SECOND AIR.)

UNE AUTRE ESCLAVE

Puisse le Ciel à nos vœux favorable
Veiller sans cesse sur ses jours ;
Nous jouirons pendant leur cours
D'une félicité durable...
Puisse le Ciel à nos vœux favorable ;
Veiller sans cesse sur ses jours.

1150

(ensemble)

LES DEUX ESCLAVES (*ensemble*)

Dans ses fers l'Amour nous enchaîne, 1155
D'un Père il a pour nous les soins et la bonté ;
Notre bonheur fait sa félicité,
Tout nous rit, et rien ne nous gêne.
Les charmes de la liberté
Valent bien moins qu'une si douce chaîne. 1160

(*etc.*)

(*On danse.*)

CHOEUR D'ESCLAVES

Dans ses fers l'Amour nous enchaîne,

(*TROISIÈME AIR.*)

(*On danse.*)

(*à Clarice*)

UNE DES DEUX ESCLAVES (*à Clarice*)

L'Amour vous appelle,
Écoutez sa voix ;
À la plus cruelle
Il donne des lois. 1165
Souvent un coeur rebelle,
Qui rebute un amant fidèle ,
Le venge par un mauvais choix.
L'Amour vous appelle,
Écoutez sa voix ; 1170
À la plus cruelle

Il donne des lois.

(QUATRIÈME AIR.)

(MUSSETTE.)

UNE DES DEUX ESCLAVES (à Clarice)

Cesse de pousser des soupirs.
Tout ici prévient vos désirs,
Jouissez des douceurs d'une agréable vie. 1175
Partout où règnent les plaisirs,
Le coeur doit trouver sa patrie.

UNE ESCLAVE

Nous jouissons
D'un bien suprême
Nous chérissons 1180
Un maître qui nous aime.

LE CHOEUR

Nous jouissons
D'un bien suprême
Nous chérissons
Un maître qui nous aime. 1185

L'ESCLAVE

L'amour lui-même
Anime nos sons,
Célébrons
Dans nos chansons
Notre bonheur extrême. 1190

LE CHOEUR

Nous jouissons
D'un bien suprême
Nous chérissons
Un maître qui nous aime.

L'ESCLAVE

Jamais les peines
Ne troublent nos coeurs ?
Ce n'est qu'avec des fleurs
Que sa main forme nos chaînes;

1195

(On danse.)

LE CHOEUR

Nous jouissons
D'un bien suprême
Nous chérissons
Un maître qui nous aime.

1200

(Contredanse.)

(L'intermède finit par une Contredanse générale, à laquelle se joignent Clarice, Dorise et Isabelle. Tous les Acteurs de l'Intermède sortent en dansant pour aller continuer. Les Jeux dans quelque autre allée des Jardins.)

DERNIER CHOEUR

Unissons-nous, chantons sans cesse,
Qu'il vive heureux à jamais.
Il ne veut que notre tendresse
Pour prix de ses bienfaits.

1205

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

D'OBERVAL *(seul)*

Je ne vois plus personne dans ces lieux.
Clarice doit bientôt s'y montrer à mes yeux....
Mon impatience est extrême ;
Que les plus courts moments paraissent ennuyeux,
Lorsqu'on attend ce que l'on aime !
Dans la conjoncture où je suis
Tout m'alarme, tout m'inquiète.
J'ai pour Hassan une amitié parfaite,
Je partage sa peine en causant ses ennuis...
Dans le fonds sa tendresse a peu de violence ;
Le bonheur d'un ami doit balancer ses droits :
Il m'en a fait la confidence,
Pour elle il n'a qu'un goût de préférence,
Et c'est sans passion qu'il en a fait le choix...
Il faut lui découvrir... Mais c'est lui que je vois...".
Que je fuis malheureux ! Il fera fuir Clarice.

1210

1215

1220

SCÈNE II

Hassan, D'Oberval.

HASSAN

Cher d Oberval, je vous cherchais,
Vous m'avez fait peut-être l'injustice
De juger mal de mes projets...

1225

D'OBERVAL

Il est vrai qu'aux transports que vous faisiez paraître...

HASSAN

Apprenez-donc à me connaître.
Jusqu'à ce jour de tous mes mouvements,
J'ai, grâce au Ciel, assez été le maître,
Et j'ai suivi de mes plus jeunes ans,
La raison, ou du moins, ce que nous croyons l'être.

1230

D'OBERVAL

Ainsi toujours maître de vous,
Fort généreux d'ailleurs, Fatmé dans sa Patrie
Libre avec son amant, au gré de son envie,
Ira bientôt jouir du destin le plus doux ?

1235

HASSAN

Non, Point du tout.

D'OBERVAL

Quoi donc ! quand elle en aime un autre ;

Vous voudriez la forcer à recevoir vos vœux ?
Quel cœur assez tyran !... Je juge mieux du vôtre...

HASSAN

J'espère

1240

D'OBERVAL

Hassan, c'est un projet affreux
Pour vous en détourner....

HASSAN

Mais daignez-donc m'entendre...

D'OBERVAL

L'intérêt qu'en vous je dois prendre
Peut seul causer ma crainte, de j'aurais du chagrin....

1245

HASSAN *(vivement)*

Mais ce n'est pas-là mon dessein :
Votre crainte est fort déplacée.

D'OBERVAL

Et quelle est donc votre pensée ?

HASSAN

Si vous m'aviez donné l'instant de vous parler,
Vous la sauriez déjà...

1250

D'OBERVAL

Je brûle de l'apprendre.

HASSAN

Eh bien, pour ne vous rien celer,
Mon coeur vient, cher ami, de se laisser surprendre...
Peut-être votre amour est-il contagieux.

D'OBERVAL

Je ne vous comprends point.

1255

HASSAN

Me comprends-je moi-même !
J'ai vu Fatmé depuis que j'ai quitté ces lieux....
Il s'est fait dans mon âme un changement extrême.
Non, je n'aimai jamais comme je l'aime.
J'éprouve un sentiment plus vif que les désirs,
Et je fais aujourd'hui l'essai d'un bien suprême,
Que je n'ai point trouvé dans le sein des plaisirs,
Mais aussi je m'apprête un excès de souffrance...
Tout m'annonce, en un mot, que je suis amoureux,
Mais de ce même amour que vous avez tous deux,
Et que je regardais comme une extravagance.

1260

1265

(Bas.)

(À Hassan.)

D'OBERVAL

Quel contretemps !

Peut-être un peu de résistance...;
Vous n'êtes pas fait à languir.
Et...

1270

HASSAN

Ce n'est point cela. J'en sens la différence.
Sans qu'il en coûte à nos coeurs un soupir,
On nous résiste ici peut-être plus qu'en France.
Sur ces obstacles-là nous sommes aguerris,
Ils ne sauraient porter le trouble dans nos âmes.
Sûrs de notre victoire, elle perd tout son prix :
Nos droits, les préjugés où nous sommes nourris,
Tout nous fait vivre avec nos femmes,
Comme en France font vos maris.
C'est dans ce doux repos que j'ai coulé ma vie.
Tout change en ce moment, mon âme est attendrie ;
Par un charme inconnu mon coeur est animé...

1275

1280

D'OBERVAL

C'est donc un accès de folie :
Avant l'aveu que vous a fait Fatmé
Votre tendresse eût été naturelle ;
Mais au moment que vous apprenez d'elle,
Que son coeur d'un autre est charmé...

1285

HASSAN

Un Amant qu'on aimait peut n'être plus aimé :
Est-ce une chose si nouvelle ?

D'OBERVAL *(tristement)*

Non pas, et quelquefois.... Mais enfin la raison...

1290

HASSAN

Sur moi tous ses conseils ont perdu leur empire,
Et vous-même malgré la vive passion
Qu'un objet chéri vous inspire,
À ma place peut-être, en voyant tant d'appas,
Vous vous seriez laissé séduire.
Quelle est intéressante !... Ah ! Je ne puis vous dire...

1295

D'OBERVAL

Avant ce jour ne l'était-elle pas ?
Vous n'y pensez donc point ?

HASSAN

J'y pense, et j'en soupire.
Vous m'avez vu tantôt inquiet, interdit,
Et pénétré de ma disgrâce ;
Mais ce mouvement de dépit
Au sang froid a bientôt fait place.
Je triomphais de moi : ma sincère amitié
De mon aimable esclave allait briser les chaînes ;
Je sentais que mon coeur ouvert à la pitié,
En gênant son amour se chargeait de ses peines.
J'ai couru chez Fatmé plein de ce sentiment.
J'exprimerais trop faiblement
L'état attendrissant dans lequel je l'ai vue :
Mon âme en est encor émue...
Avez-vous remarqué ce visage charmant,
Cette bouche, ses yeux, ce sourire agréable ?

1300

1305

1310

D'OBERVAL (*d'un ton fâché*)

Il faut en convenir, sa figure est aimable.

HASSAN

Son regard est modeste, de cependant flatteur ;
Une grâce naïve anime sa douceur ;
Elle est jeune, charmante, de pourtant raisonnable.

1315

D'OBERVAL (*impatience*)

Son caractère est sans doute estimable ?

HASSAN

Sa gaieté , son esprit...

D'OBERVAL

Ont un attrait vainqueur,

1320

HASSAN

Et ce son de voix adorable
Qui semble n'être fait que pour parler au coeur ?

D'OBERVAL

Il est vrai rien n'est comparable
À ce son de voix enchanteur.

HASSAN

Eh bien ! Voilà pourtant les moindres de ses charmes.

1325

(*Bas.*)

(*Bas.*)

D'OBERVAL

Comment donc ! Ciel ! Quelles alarmes
Hassan, expliquez-vous.... Je suis au désespoir.

HASSAN

Je ne connaissais pas l'invincible pouvoir
De deux beaux yeux attendris par les larmes,
Je l'ai trouvée en proie à ses douleurs 1330
Les divers mouvements de son âme trop tendre,
L'amour, l'espoir, son trouble, ses frayeurs
Se peignaient tour à tour, et semblaient se répandre
Sur son visage embelli par les pleurs.
Contre un pareil tableau pouvais-je me défendre ? 1335
Ses discours m'ont encor porté de nouveaux coups.
Un mouvement involontaire
M'a fait tomber à ses genoux !...
Que n'ai-je pas dit pour lui plaire !

D'OBERVAL

Ah ! Que répondait-elle à des transports si doux ? 1340

HASSAN

Elle m'a laissé voir, entre nous,
Plus de bonté que de colère.

(Haut.)

D'OBERVAL *(bas)*

Volage !...
Ainsi bientôt vous serez son époux ?

HASSAN

Daignez m'aider, et je l'espère.

1345

D'OBERVAL (*bas*)

Moi vous aider !... Jamais je ne fus si jaloux.

Je ne vous suis plus nécessaire :

Adieu. Pour terminer heureusement l'affaire

C'est assez et d'elle et de vous.

HASSAN (*l'arrêtant*)

Ne m'abandonnez point, cher ami, je vous prie.

1350

(*Bas.*)

D'OBERVAL

Quoi ! Vous voulez...

Le singulier emploi !

HASSAN

À me servir l'amitié vous convie.

D'OBERVAL

Je m'en ferais une suprême loi :

Mais je suis en galanterie

Très maladroit, même pour moi.

1355

HASSAN

Songez-donc qu'il y va du bonheur de ma vie :

Je vois entre mes soins de son premier amant,

Chanceler son âme timide.

D'OBERVAL *(bas)*

Croyez-moi, de son changement 1360
Reposez-vous sur son sexe inconstant.
Le caprice seul le décide,
L'inconstance même le guide,
Et semble être son élément.
La femme à qui l'on croît le goût le plus solide, 1365
Pour devenir ou volage, ou perfide,
N'a besoin que de son penchant.

HASSAN

Cher ami, vous pouvez hâter son inconstance.
Hassan (m'a-t-elle dit, mais d'un air si touchant,
Qu'elle a rempli mon coeur d'amour de d'espérance.) 1370

D'OBERVAL *(bas)*

Peut on souffrir de plus rude tourment !

HASSAN

« En votre ami j'ai confiance ;
Dans l'embarras où je me vois,
J'ai besoin de conseil. Chargez-vous de lui dire,
Que par les siens je prétends me conduire : 1375
Qu'il trouve des moyens, de qu'il compte sur moi. »

D'OBERVAL

Ne vous trompez-vous point ? Est-ce bien sa réponse ?

HASSAN

Je vous rends mot à mot la conversation.

D'OBERVAL

J'entends ce qu'elle nous annonce.

Je me rends, j'avais tort, de vous aviez raison.

1380

HASSAN

Je puis donc espérer que pour moi votre zèle...

D'OBERVAL

Soyez-en sûr. Je m'en fais un devoir.

HASSAN

Dans mon coeur ce seul mot rappelle

Le plaisir, l'amour, de l'espoir,

J'ai quelqu'ordre à donner malgré moi je vous laisse ;

Mais dans peu de moments je compte vous revoir.

1385

SCÈNE III

D'OBERVAL *(seul)*

Quelle épreuve pour ma tendresse !

Malgré moi je le vois, il faut user d'adresse,

L'avantage entre nous est par trop inégal ;

Ici je dois trembler sans cesse.

Qu'un Turc dans son sérail qui garde une maîtresse

Est un redoutable rival !

Il faut que je l'arrache à ce sérail horrible...

1390

C'est un pas difficile, et les dangers sont grands,
Je le sais ; mais je suis dans un état terrible, 1395
Et tout doit être et permis et possible
À la passion que je sens.
J'entends quelqu'un... C'est Clarice sans doute.
Son coeur approuvera le parti que je prends...
Mais c'est Dorise,... Ô Ciel !... Quel nouveau contretemps ! 1400

SCÈNE IV

Dorise, D'Oberval.

DORISE

Je ne puis exprimer le plaisir que je goûte.
Enfin je vous revois. J'ai pris si bien mon temps,
Que j'ai trompé l'essaim de surveillants
Qui sans cesse en ces lieux nous fuit et nous écoute.
L'Esclave qui tantôt vous a vu de ma part... 1405

D'OBERVAL

Quoi ! C'est de vous que venait ce message ?

DORISE

Assurément. Mais est-ce le hasard
Qui vous a seul appris notre esclava[ge]
Cher d Oberval, mon coeur brûle d'être éclairci.
Si je l'en crois, l'Amour vous a conduit ici, 1410
Et par vos mains il va briser ma chaîne.

D'OBERVAL

N'en doutez point... c'est l'Amour qui m'amène.

DORISE (*vivement*)

Mon espoir n'est donc point trahi.
Eh bien ! Quand quittons-nous ces lieux que je déteste ?
Hassan apparemment ne s'est point démenti.
Je ne crois pas qu'avec vous il conteste.
A-t-il fixé le jour de notre liberté ?...
Mais répondez-moi donc ?

1415

D'OBERVAL

Non. Rien n'est arrêté.

DORISE

Tant pis, et ce retard peut nous être funeste.
De Clarice il est entêté ;
Mais il s'agit de ma félicité,
Et je consens qu'elle lui reste.

1420

D'OBERVAL

L'aimez-vous assez peu pour cette cruauté ?

DORISE

Mais.... je l'aime beaucoup. L'amour d'Hassan m'afflige...
Cependant l'honneur le dirige,
Et pour elle il pourrait devenir un grand bien.
Ne vous a-t-il parlé de rien ?
Il prétend l'épouser. Il en est fou, vous dis-je.
Vous êtes étonné... J'imagine un moyen
Dont je conçois une grande espérance.
Il est bon homme au fond, amoureux, opulent,
C'est pour ma nièce un établissement

1425

1430

Bien meilleur que celui qu'elle peut faire en France.

D'OBERVAL

Vous vous moquez, je crois...

1435

DORISE *(d'un air sensé)*

Non sérieusement,
C'est à raisonner sensément
Une affaire de conséquence.
Voyez donc Hassan promptement.
Je puis disposer de Clarice :
Assurez-le de mon consentement,
Pourvu que sans retardement
Avec vous il me réunisse.
Je ne balance plus... vous paraissez distrait ? Qu'avez-vous
donc ?

1440

D'OBERVAL

Excusez ma faiblesse...
De me voir avec vous je suis fort satisfait ;
Mais c'est... dans un sérail, et ce séjour me blesse.

1445

DORISE

Qu'Hassan n'alarme point votre délicatesse.
C'est le plus sage Turc que la Nature ait fait ;
Il pousse le respect jusqu'à l'impolitesse.
D'aucun soupçon jaloux ne soyez tourmenté.

1450

D'OBERVAL

Oh ! Sur ce point mon coeur est dans un calme extrême ;
Et franchement si je suis agité ;

C'est que je tremble pour moi-même.
Tous ces esclaves noirs, le poignard, le cordon....
Si l'on nous surprenait... seul contre cent peut-être.

1455

DORISE

Je ne suis plus tranquille... Oui, vous avez raison.

D'OBERVAL

Un homme en un moment ici peut cesser d'être.

DORISE

Il est vrai. Sortez. Je frémis
Du danger où je vous ai mis.

1460

D'OBERVAL

Si vous voulez pourtant que je demeure...
L'honneur de vous revoir est pour moi d'un tel prix...

DORISE

Non. Je meurs de frayeur que vous soyez surpris.

D'OBERVAL

Vous l'ordonnez au moins.

DORISE

Oui. Sortez tout à l'heure.

1465

D'OBERVAL

Il n'est plus temps, nous sommes pris.

DORISE

Les châtiments les plus sévères
Ne sauraient m’effrayer. Je vais vous dégager.

SCÈNE V

Hassan, Dorise, D’Oberval.

(À d’Oberval.)

HASSAN *(en entrant k un Esclave)*

Avertissez Fatmé.
J’ai fini mes affaires,
L’amour a Su les abréger.
Agariste, est-ce vous ?

1470

DORISE

Pardonnez une offense
Que nous avons tous deux commise innocemment.

HASSAN *(à d’Oberval)*

Vous m’attendiez ici moins promptement ?

1475

DORISE

Vous êtes dans ces lieux choqué de sa présence ;
Mais un invincible penchant....

D’OBERVAL *(à Dorise)*

Y pensez-vous ?

(À Hassan.)

DORISE (à d'Oberval)

Laissez-moi faire :
J'ai dans la tête un aveu si touchant,
Qu'il désarmera sa colère.
Il ignore vos lois, et j'ai fait pour le voir
Cette démarche téméraire.

1480

HASSAN (à Dorise)

Eh bien !

DORISE

La liberté n'est pas mon seul espoir ;
Et puisqu'il faut vous parler sans mystère,
Vous voyez un Amant réduit au désespoir.
Nous nous aimons... mais d'un amour si tendre ...,
Non, rien ne peut nous forcer à changer.

1485

HASSAN

Eh de qui parlez-vous ?

1490

DORISE

De ce jeune étranger
Que votre abord ici vient de surprendre.

HASSAN

De d Oberval !

DORISE

Sans doute.

HASSAN

Elle est folle, je crois...

1495

DORISE

Après l'aveu que vous venez d'entendre,
Sur mon coeur voudriez-vous abuser de vos droits ?

HASSAN

Quoi ! Réellement il vous aime ?

DORISE

Nous nous aimons à la fureur.

HASSAN (*à d'Oberval*)

Serait-ce là l'objet de cette ardeur extrême,
Dont la perte accablait votre âme de douleur ;
Cette Maîtresse... sage... adorable ?...

1500

DORISE

Oui. Moi-même.

HASSAN (*à d'Oberval*)

Avez vous donc perdu l'usage de la voix ?
Votre goût, à vrai dire, est bien un peu bizarre ;
Mais enfin...

1505

D'OBERVAL

Je n'ai point à rougir de mon choix... ;

HASSAN

Vous l'aimez donc bien fort ?

DORISE

Mais il vous le déclare,.

D'OBERVAL

J'en conviens : tout a dû le lui persuader.

1510

Il est vrai cependant....

DORISE

En doutez-vous encore ?

D'Oberval m'aime, je l'adore.

De son bonheur, du mien vous pouvez décider.

Ma nièce vous a plu...

1515

D'OBERVAL (à Dorise)

Qu'allez-vous hasarder ?

DORISE

Votre main, je le sais, l'honore,

À mon amant voulez-vous me céder ?

Quittons ensemble Alger, je vais vous l'accorder.

HASSAN

Oh ! Vous êtes charmante de mon âme est ravie.
Aujourd'hui tout succède au gré de mon envie...

1520

SCÈNE VI

Isabelle, Clarice, d'Oberval, Dorise, Hassan.

(En montrant d'Oberval.)

HASSAN

Fatmé... Fatmé... Enfin nous serons tous heureux.
Sa Maîtresse est trouvée de ma joie est parfaite.
Qu'avec plaisir je la rends à ses vœux !

CLARICE

D'Oberval est-il vrai ?

1525

DORISE

Cessez d'être inquiète ;
Nous quitterons bientôt ces lieux.

CLARICE

Serait-il vrai !... Quoi !... Vos nouveaux bienfaits...
Je suis au comble de la joie.

D'OBERVAL *(à Clarice)*

Notre malheur est plus grand que jamais ;
Tout est désespéré.

1530

CLARICE

Ciel !

(À Isabelle.)

(À Clarice en montrant Hassan.)

DORISE

Hassan nous renvoie.

L'arrangement est fait, vous viendrez avec nous.

L'Amour va nous filer des jours d'or de de soie

1535

J'épouse d Oberval il fera votre époux.

ISABELLE *(ironiquement)*

Que cet arrangement est bien digne de vous.

HASSAN

Je suis comblé qu'il ait votre suffrage.

L'Amour me parle pour Fatmé,

Mais de votre amitié charmé,

1540

Entre elle et vous la mienne se partage[.]

DORISE

Abrégeons ces vains compliments

Achevons promptement cette heureuse entreprise.

Que des demain et l'amour et les vents

Conduisent sur les flots d Oberval et Dorise.

1545

HASSAN

Quelle est cette Dorise ?

DORISE

Apparemment c'est moi.

HASSAN

Vous !

DORISE

Eh ? Qui donc ?

D'OBerval *(bas)*

Nouvelle crise.

1550

DORISE

Hâtons-nous de partir.

(À D'Oberval.)

HASSAN

Ferais-je une méprise ?...

Je ne me trompe point... parlez de bonne foi.

Vous nommiez autrement cette chère maîtresse ?

DORISE

Il me donnait sans doute, en vous peignant mes traits

De ces noms enchanteurs qu'invente la tendresse...

Oh ! Dans ces noms charmants je trouve tant d'attraits...

C'est un raffinement, une délicatesse...

1555

HASSAN

Je dois m'en souvenir, il en parlait sans cesse.
Une Clarice était l'objet de ses regrets..

1560

DORISE

Une Clarice ? Erreur.

HASSAN

J'en suis sûr.

DORISE

Je connais
Mieux que vous ce qui l'intéresse.
Vous confondez les noms.

1565

HASSAN

Parbleu je gagerais...

DORISE

Ne vous obstinez pas. Vous savez nos secrets ;
Et cette Clarice est ma nièce.

HASSAN

Votre Nièce ! Fatmé ?

DORISE

Justement.

1570

HASSAN

D Oberval ?...

CLARICE

Quel coup de foudre !

ISABELLE (*à Clarice*)

Allons faites tête à l'orage :
Vous touchez à l'instant fatal

HASSAN

C'est Clarice !... Ils s'aimaient... Ah ! Fatmé quel rival...

1575

D'OBerval

Je ne sais où j'en suis...

ISABELLE

Armez-vous de courage.

DORISE

Qu'avez-vous donc ? Vous semblez étonnés[.]

ISABELLE

Nous admirons tous votre ouvrage.

(*À d'Oberval.*)

DORISE

Mais on n'a jamais vu des fronts si consternés 1580
À la veille d'un mariage... ;
Vous êtes interdits... personne ne répond !
Eh ! D'où vient donc Monsieur ce silence profond ?
Mais d'une conduite pareille
Je suis scandalisée à parler franchement, 1585
Si je suivais mon premier mouvement,
Je romprais sur le champ.

HASSAN (*tristement*)

Et je vous le conseille.

DORISE

Vous me le conseillez ?

HASSAN

Oui vraiment, et très fort. 1590

DORISE

Pourquoi donc s'il vous plaît ?

HASSAN

C'est que l'avis est sage;
Croyez-moi. Préparez votre âme à cet effort.

DORISE

Allez, vous plaisantez, et vous assez grand tort.

HASSAN

Souvent la vérité prend l'air du badinage.

1595

(À Hassan.)

DORISE

Quoi je romprais lorsque tout est d'accord !...
Mais de quoi riez-vous ?

HASSAN

Je ris de moi d'abord.

DORISE

Permis à vous d'user d'un pareil privilège
Et pour le partager nous n'avons qu'à vouloir.

1600

HASSAN

Mais Madame vous le dirai-je ?
Je ris aussi de vous.

DORISE

De moi ! Je veux savoir
La raison d'un pareil langage.

HASSAN

Vous auriez dû plutôt la voir.
Pardonnez ma franchise et faites en usage.
L'Amour n'est pas fait pour notre âge
En vous voyant je viens d'apercevoir

1605

Que je jouais, sans le savoir,
Un ridicule et fort sot personnage,
Vous m'avez servi de miroir.

1610

DORISE

Il extravague, et c'est un vrai délire.

D'OBERVAL

Un rayon d'espoir vient me luire.

CLARICE

Je tremble encore.

HASSAN (à Isabelle)

Daignez me parler sans détour.
Fatime votre coeur est-il libre ?

1615

ISABELLE

Oui l'Amour
N'a point encor troublé le repos de ma vie.

CLARICE (vivement)

Elle vous parle avec candeur,
Je réponds d'elle.

1620

HASSAN

Et malgré mon erreur,
Ou plutôt malgré ma folie,
M'estimez-vous assez pour accepter ma main ?

CLARICE

Oh ! Rien n'égale son estime.
Elle me le disait encore ce matin.

1625

ISABELLE

Il est vrai. Je l'ai dit.

(À Hassan.)

DORISE

Quel est donc son dessein !...
Voulez-vous épouser de ma nièce et Fatime ?

HASSAN

Je veux les rendre heureuses toutes deux.
Fatmé vous m'entendez. Un peu plus de franchise
Vous aurait épargné bien des instants fâcheux,
Et m'aurait empêché de faire une sottise.

1630

CLARICE

Soyez sûr désormais de ma tendre amitié...

HASSAN

Aimez-moi l'un de l'autre de tout est oublié.
N'attendons que le vent pour voguer vers la France,
J'assure mon bonheur en vous rendant heureux.v

1635

DORISE

D'Oberval garde le silence,

Clarice détourne les yeux...
De mon amour trop occupée
Tous les deux m'auraient-ils dupée ?

1640

CLARICE

Vous avez pris pour vous ce qu'il pensait pour moi ?

D'OBERVAL

J'en agissais de bonne foi
Vous vous êtes seule trompée[.]

HASSAN (à Dorise)

De ma raison je vous dois le retour,
Et je voudrais fort à mon tour...

1645

DORISE

Je vous entends. J'étais de nous cinq la plus folle,
J'en conviens ; mais enfin vous vous mariez tous :
Moi je demeure veuve de ce qui me console :
Je suis dès ce moment bien plus sage que vous.

SCÈNE DERNIÈRE

Apollon, La Satire, Thalie, Melpomène, La Renommée, Clio.

LA SATIRE

Me voilà, grâce au Ciel, à la fin de mon rôle.

1650

APOLLON (à Thalie)

Êtes-vous contente de nous ?

THALIE

Oui, de tous vos efforts Thalie est satisfaite ;
Le zèle vous a faits des acteurs assez bons.
Mais ma pièce... Ce point franchement m'inquiète.

APOLLON

Rassurez-vous. Le motif qui l'a faite
En couvre les défauts...

1655

LA SATIRE

Sans rajeunir le fonds
Qui, pour vous parler vrai, m'a paru misérable.

APOLLON

Le style en est assez passable,
Et vos bonnes intentions...

1660

LA SATIRE

N'empêchent pas qu'on ne s'ennuie.

APOLLON

Vous aviez peu de temps...

LA SATIRE

Oh ! Les belles raisons !

Pour nous faire bailler....

(On entend un bruit confus de voix et de l'instrument derrière le Théâtre.)

THALIE *(à la Satire)*

Je n'ai point la folie 1665
D'espérer de vous voir contrainte d'approuver,
Je sais contre l'ennui que rien ne justifie.
Sans que votre orgueil s'en défie.
Vos écrits très souvent ont l'art de le prouver.

APOLLON

Mais quel bruit tout à coup, quel tumulte au Parnasse ? 1670

(Bruit.)

LA RENOMMÉE

Ce sont les cris, d'un peuple heureux.
Dont la foule ici se ramasse.
Il voudrait entrer...,

(Le succès seul pouvait justifier ce divertissement ; mais il a été si singulier, les applaudissements qu'il a reçus ont été si vifs, si unanimes, si souvent répétés qu'il me dispensent d'avance de répondre aux critiques qu'on pourrait en faire.)

(La Ferme s'ouvre, on voit dans l'enfoncement des tréteaux ornés de lampions représentant le chiffre du Roi.)

APOLLON

Ah ! Tant mieux.
Qu'il entre, qu'on le laisse faire. 1675

Le coeur dicte sa joie, elle est toujours sincère ;
Ne songeons qu'à nous réjouir.
Ce jour bannit les rangs, le bonheur les égale.
La joie est ici générale
Tous les États doivent se doivent se réunir.

1680

DIVERTISSEMENT

PREMIÈRE ENTRÉE

(Le peuple dans les habits de tous les caractères qui lui sont propres, distribué par deux, trois et quatre Danse et chante, il arrive insensiblement, s'empare du théâtre et se mêle avec les premiers acteurs.)

(BRANLE.)

SECONDE ENTRÉE

(Une jeune Paysanne, avec son mari chantent en entrant le Branle suivant.)

LE PAYSAN

Je n'ons plus de peur
Pour notre bonheur,
Car notre bon Roi
Est dru comme moi.

LA PAYSANNE

Hélas ! Que de frayeurs !
Que de vives douleurs !
Il semblait par nos cris
Que la mort eut pris

1685

Nos pères ou nos fils.

LE PAYSAN

J'étions tous perdus ;
Mais le mal n'est plus.
Faut s'en souvenir
Pour se réjouir.

1690

(Un pas de deux pantomimes entre le paysan et la paysanne.)

LA PAYSANNE

Ciel ! Veille sur ses jours,
Pour prolonger leur cours
Rends les nôtres plus courts.
Comble tous ses vœux
Nous serons heureux.

1695

TROISIÈME ENTRÉE

(Une troupe de mitrons de Gonesse, deux harangères, et entrent en chantant et dansant le Branle suivant.)

(Les différents Lazss que la situation fournit aux Atleurs sont interrompus par le Branle suivant qu'une Harangère chante.)

(Tout le Peuple danse pendant qu'on chante le Branle et la danse n'est interrompue que par le refrain qui est répété par tout le Peuple.)

(DERNIER BRANLE.)

(Le divertissement finit par une ronde générale et par le refrain de Vive le Roi.)